

La figure mythique dans la fantasy pour la jeunesse : dominance et fondement de l'homme/animal
Cas de la série HARRY POTTER de J.K.Rowling

Djerou Dounia,
Université de Biskra , dounia.djerou@univ-biskra.dz

Reçu le:04/04/2021

Accepté le:24/10/2021

Publié le:14/11/2022

Résumé:

Notre travail s'inscrit dans la perspective d'une analyse mythocritique de la littérature pour la jeunesse. Notre corpus d'étude est la série de l'écrivaine britannique J.K.Rowling, où nous proposerons une technique de repérage des mythes grecs et médiévaux réécrits par cette écrivaine. De cela, une lecture basée sur une mythanalyse y est primordiale afin de décortiquer le mythe en lui-même et établir la transposition de sa signification et de sa symbolique. Cela nous permettra de prouver que le mythe constitue une source pertinente, car il est doté d'un enseignement moral et psychique pour le jeune lecteur.

Mots clés : Littérature de jeunesse, Mythe, Mythologie, Harry Potter, fantasy

Abstract:

Our work is part of a mythocritical analysis of children's literature. Our corpus of study is the series by the British writer J.K. Rowling, where we will propose a technique of locating the Greek and medieval myths rewritten by this writer. Of this, a reading based on a mythanalysis is essential in order to dissect the myth in itself and establish the transposition of its meaning and its symbolism. This will allow us to prove that the myth constitutes a relevant source, because it is endowed with a moral and psychic teaching for the young reader.

Key words: Children's literature, Myth, Mythology, Harry Potter, fantasy

Auteur correspondant: Djerou Dounia, Email : dounia.djerou@univ-biskra.dz

1. Introduction:

Le mythe, dans sa dimension la plus complexe, n'est pas une catégorie commune du texte, en réalité, le terme est utilisé pour désigner une représentation des textes similaires dans le fond et dans la portée. Son retour éternel dans les productions littéraires et artistiques devient une évidence cyclique pour tous les artistes et auteurs, et pour tout être humain d'une manière générale. Tournier le désigne comme « histoire fondamentale » qui unit tout le genre humain avec son aspect moral et son identité civilisationnelle. De cette constatation, Boimare vient appuyer l'avis de Tournier en considérant le mythe comme une histoire commune à tous les hommes quand il est dépouillé de ses contingences, ou d'une autre manière, la structure immanente du mythe est stable et unique sauf si on arrive à la mettre à nu.

Le mythe représente une manifestation sacrée d'une époque lointaine et d'un monde appartenant au temps primordial. C'est pourquoi le mythe, dans son aspect universel et humain, joue un rôle capital dans la compréhension de l'être humain et dans la création littéraire. Il est considéré comme un mensonge important, fondateur et mystique qui mérite le respect et certainement l'étude. Avec le postmodernisme, le mythe, déclaré et affirmé, devient objet d'admiration pour les mythographes modernes, les anthropologues, les philosophes, les psychologues et certainement aux yeux des écrivains pour la jeunesse.

Nous assistons actuellement à un phénomène littéraire assez particulier, celui de l'expansion d'un genre littéraire hybride liée à la jeunesse : la fantasy. Nombreux sont les exemples de ce nouveau genre, cependant cette présente recherche s'acharnera sur la série qui a bouleversé le monde lors de son apparition et qui a créé le phénomène de la « Pottermania », la série Harry Potter. Pourquoi ? Parce que Rowling fait ressusciter des thèmes littéraires omis depuis longtemps par les écrivains de la jeunesse : sorcellerie, métamorphose, mythes gréco-romains, celtes...etc. par le biais de la mythocritique disposée

par Gilbert Durand, nous essayerons de mettre en lumière l'exploitation du mythe dans toutes ses formes et ses transpositions par l'écrivaine de la série, et dans quelle mesure ce mythe littéraire peut représenter un champ de création doté de pertinence, et comment peut-il être effervescent, divergent et moral pour la jeunesse.

1- La part de la mythologie grecque dans la série

Dans toute sa série, Rowling fait baigner son lecteur dans une atmosphère étrange et fascinante aspergée de cultes mythique et merveilleux, au sein d'un contexte modernisé, mondialisé et envahi par la technologie. Le mythe grec prend une position capitale dans la série, il se concrétise essentiellement par les noms des personnages et la transposition des animaux mythiques de la civilisation grecque. Il faut bien noter que les représentations mythiques dans la série détiennent un rôle absolu dans l'intrigue de chaque tome. Dans le premier volet de la série, l'écrivaine fait appel à une créature de la mythologie gréco-romaine, évoquée dans le mythe d'Héraclès : la créature Cerbère, c'est un chien qui possède trois têtes, que le héros grec arrive à vaincre dans ses douze tâches impossibles : « ses travaux en particulier sa victoire sur Cerbère avec l'aide d'Athéna. »(BRUNEL, 2003, p723).

Donc, et depuis l'antiquité, le héros est toujours associé à une figure monstrueuse afin de représenter cette dualité entre homme/monstre, ou bien/mal. La deuxième figure mythique qui a vaincu le chien Cerbère est Orphée, celui-ci : « n'ayant-pas les muscles d'Hercule, il joua de la lyre pour amadouer Cerbère. Celui-ci fut dompté » (COLBERT, 2007, p76). C'est pratiquement ce détail que l'écrivaine avait adopté dans son livre. Harry est un jeune enfant de onze ans, incapable de combattre cette créature monstrueuse. Donc, Rowling avait exploité la variante mythique d'Orphée. Hagrid, personnage de la série, signale à Harry que le chien s'endort en écoutant une douce musique : « On ne rencontre pas beaucoup de chiens à trois têtes dans la région (...) il suffit de lui jouer un air de musique et il s'endort. » (ROWLING, 1998, p260). Harry devait

affronter ce monstre afin d'empêcher l'antagoniste de s'emparer la pierre philosophale, car elle lui permettait de vivre éternellement.

Au quatrième volet, lors de son entrée au labyrinthe, Harry Potter rencontre le Sphinx, l'écrivaine le décrit ainsi dans cette partie de la série : « c'était un sphinx. Il avait le corps d'un lion gigantesque, de grandes pattes dotées de griffes et une longue queue jaunâtre qui se terminait par une touffe de crins marron. Quant à sa tête, c'était celle d'une femme. » (ROWLING, 2000, p658). Philippe Sellier, dans le dictionnaire des mythes littéraires, établit la liaison entre le multiple et le monstrueux : « Il existe, en effet, une relation à peu près constante entre le monstrueux et le multiple : les monstres de la fable sont généralement des êtres composites, à plusieurs têtes (Cerbère), de plusieurs espèces (le sphinx) » (BRUNEL, 2003, p764). Alors, nous estimons que la représentation de cette créature repose essentiellement sur son image hybride, et de même pour la description de Rowling dans sa fiction.

La notoriété du sphinx est toujours liée à celle du mythe d'Œdipe. Il représente l'énigme, ainsi qu'une stature de gardien, il atteint même une symbolique du mystère. Dans le mythe d'Œdipe, le sphinx est le gardien de Thèbes, et dans le livre « Harry Potter et la coupe de feu », il est le gardien du labyrinthe de la troisième épreuve du tournoi. Il propose également une énigme au jeune Harry, celui-ci devait la résoudre car derrière ce sphinx il y avait le chemin le plus court pour arriver au trophée.

La troisième créature mythique dans la série est le centaure il est considéré comme « la figure mythique qui exprime la rencontre, le conflit, la synthèse de la puissance vitale qui se veut sans limite et de la sagesse méditative, recueillie et sereine. » (BRUNEL, 2003, p296) Dans « Harry Potter à l'école des sorciers », le centaure déclare : « les centaures se soumettent aux décrets du destin. », « Nous avons fait serment de ne pas nous opposer aux décisions du ciel » (ROWLING, 1998, p253) ces passages nous démontrent le caractère

sage et serein de ces créatures mi-homme mi-cheval. Une association de la sagesse humaine et de la sérénité et de la puissance du cheval. Ils sont représentés selon Rowling comme des créatures orgueilleuses qui exigent un respect absolu des personnes qui les rencontrent. Quant au deuxième volet de la série, le lecteur rencontre deux animaux appartenant à la mythologie grecque : le phénix et le basilic. Dans toute la série, le phénix est l'animal de compagnie du professeur Dumbledore, mais c'est dans la deuxième partie qu'on le découvre et surtout quand Harry l'aperçoit mourir et renaître de ses cendres.

Selon la littérature apocalyptique, ce mythe littéraire est une représentation du mystique, car cette créature ne se nourrit pas et ne se reproduit pas également. Ainsi, la tradition judéo-chrétienne fait du phénix l'animal du paradis avec son arbre de prédilection, le palmier. Dans ce deuxième livre de la saga, Rowling fait découvrir aux jeunes lecteurs cette créature mythique avec sa particularité de renaissance, « Fumseck est un phénix, Harry. Au moment de leur mort, les phénix s'enflamment et ils renaissent ensuite de leurs cendres. Regarde... » « Les phénix sont des créatures fascinantes (...) leurs larmes ont de grands pouvoirs de guérison et ils sont très fidèles » (ROWLING, 1998, p221).

Tel est le portrait du phénix dressé par le personnage fictif Dumbledore. Cette description est essentiellement morale et psychologique. Sa forme est décrite selon la mythologie grecque : « Semblable à un aigle royal au plumage éclatant de couleurs chatoyantes, au vol lent et majestueux, le phénix vivait, disait-on, plusieurs siècles. » (GUIRAND, SCHMIDT, 1996, p805). Avec sa capacité de guérir tous les maux, il symbolise la vie, la continuité. Quand Harry Potter avait tué le basilic et que son venin s'est infiltré dans son bras, c'est le phénix de Dumbledore qui vient lui sauver la vie en lui versant ses larmes sur la plaie. L'écrivaine avait usé de cet animal fabuleux afin de l'associer à son personnage fictif Dumbledore (le sorcier le plus fort de son époque), cette association démontre que

ces deux êtres (homme/animal) sont complémentaires dans leurs traits psychologiques et moraux pour constituer une entité significative.

Aucun sorcier ne pouvait avoir un phénix sauf le majestueux directeur de l'école Poudlard : Dumbledore. De plus de son rôle indispensable dans la saga, le phénix incarne la symbolique d'une philosophie de régénération en premier lieu et d'une continuité en second lieu. En réalité les deux concepts sont assez similaires, mais la différence réside dans le fait que la régénération est porteuse du sens de changement, car il y est : vie, mort et une autre vie, ce processus d'existence est interrompu par la mort. Par contre, la continuité est un processus inchangeable et linéaire, ce concept est fortement lié à la sphère idéale (l'esprit), contrairement à la régénération qui serait associée au domaine physique (le corps). Mais l'essentiel dans cette vision est que pour permettre la continuité d'une morale il faut un changement physique, cela est symboliquement représenté par la créature du phénix. Dans cette littérature pour la jeunesse, le protagoniste et le jeune lecteur, et cela par une dimension éthique et moral, réagissent face à cette incarnation fabuleuse et imaginaire et installe chez eux une représentation archétypale de ce concept.

Le Basilic est un serpent géant issu de Méduse, il naît de son sang, après avoir été décapitée par Persée. Méduse est une des trois Gorgones, des êtres terrifiantes et horribles par contre, elle était la seule d'entre elles à être mortelle. D'après la mythologie grecque, elle avait une : « chevelure formée de serpents, ses dents immenses, des convulsions qui crispaient son visage, et son regard pétrifiant tous ceux qui s'exposaient à son atteinte. » (GUIRAND, SCHMIDT, 1996, p758). Le thème principal du deuxième livre est la chambre des secrets, là où refuge cette créature. Suite à des événements mystérieux, on retrouve des élèves pétrifiés, cela constitue le mystère que le protagoniste essaye de résoudre. L'écrivaine explique clairement que celui qui croise le regard du basilic serait pétrifié. Harry Potter arrive à tuer le basilic avec une épée d'argent, de la même manière dont Persée

avait tué Méduse. Nous arrivons à postuler le constat qu'avec ces créatures mythiques, l'écrivaine arrive à faire ressusciter des mythes littéraires héroïques des temps primordiaux. Une réécriture de textes anciens imbibée dans une actualité historique et réelle.

2- Réincarnation mythique des personnages

Nous rencontrons dans la série de Rowling des noms propres très particuliers, assez rares et inhabituels. Mais ce que nous allons démontrer est que ces noms propres des êtres fictifs de Rowling, se rattachent à des personnages mythiques (Dieux, Déesses, Héros...) et le plus pertinent, est qu'ils partagent les mêmes qualités morales et psychiques avec ces figures mythiques. De plus, le faire de ces personnages et leur évolution dans l'intrigue, les associe aux exploits d'une divinité où d'un héros de la mythologie.

Tout d'abord, le professeur McGonagall est une enseignante à l'école Poudlard, où elle est également adjointe du directeur. Elle inculque aux élèves la matière « métamorphose », son prénom est Minerva. Minerve est le nom romain de la déesse grecque Athéna, déesse de la sagesse. Elle est née de la tête de Zeus, son père, adulte et armée. Elle est l'incarnation de la raison et de la force : « Douée d'une noble raison, ayant acquis de sa mère le sens de la sagesse, elle devient, en effet, pour les dieux une précieuse conseillère. » (GUIRAND, SCHMIDT, 1996, p624).

Dans les sept livres, c'est le professeur Minerva McGonagall qui s'en charge des élèves de première année. Elle les guide, les oriente, et leur explique comment ils seront répartis dans les différentes maisons de Poudlard. Elle était grande de taille et avait le regard sévère, car elle était stricte mais juste et qui assume sa responsabilité envers les élèves. Dans le deuxième livre, McGonagall Minerva réussit à éviter l'expulsion d'Harry Potter. Elle vient toujours à l'aide de notre héros, le conseille et le guide. Telles sont les points commun entre la déesse grecque et le personnage féminin de Rowling : sagesse, assistance et bienveillance. Athéna est la déesse protectrice de l'effort héroïque, elle vient au secours d'Ulysse maintes fois, elle aide Héraclès à tuer le

chien Cerbère, et Persée à tuer Méduse. Cette protection est exercée par le professeur McGonagall tout au long de la série, elle est toujours auprès du protagoniste et lui sert d'appui.

Sibylle Trelawney est le professeur de « divination » à l'école Poudlard, elle est décrite comme une personne lunatique et étrange qui n'a aucun don pour la divination. Le directeur de l'école Dumbledore, avait attribué à cette dame l'enseignement de cette matière, sachant très bien qu'elle est la descendante de Cassandra Trelawney, la plus grande voyante de l'histoire des sorciers. Pourtant, elle formule trois prédictions capitales dans la série : la mort des parents du protagoniste, la renaissance du mage noir et le dernier combat d'Harry contre Voldemort. Son prénom est dérivé des « sibylles », en mythologie grecque, elles étaient des femmes prêtresses qui ont reçu du dieu Apollon le don de la prophétie. Rowling use du prénom Sibylle afin de relier la voyante de sa fiction avec le mythe grec qui lui est significatif.

Le professeur de la matière « défense contre les forces du mal » est le professeur Remus Lupin. Les deux dénominations sollicitent le mythe de Remus et de la grotte du Lupercal. Romulus et Remus sont les deux fils de Mars dans la mythologie gréco-romaine, une louve les a retrouvés près de la grotte du Lupercal (d'où le nom Lupin du personnage) où elle les a allaités, jusqu'à ce qu'ils soient retrouvés par le berger. Le lien est très étroit entre le nom et le prénom du professeur et ce mythe, car en réalité ce lien s'établit avec la métamorphose de celui-ci en loup-garou quand la lune est pleine. Alors, nous estimons que le thème du loup est assez perceptible entre cette relation trio : nom et prénom/mythe littéraire/métamorphose.

Le quatrième personnage à étudier est un personnage féminin, allié du mage noir Voldemort : Narcissa Malfoy. Le prénom de ce personnage se lie à une personnalité du mythe grec, celle de Narcisse. Fils de la nymphe Liriopé et du fleuve Céphise, il était un : « jeune homme d'une beauté éclatante, restait insensible aux sentiments

d'amour dont il était l'occasion.» (GUIRAND, SCHMIDT, 1996, p773). Il était égoïste et indifférent, très beau et très arrogant. Narcisse tombe amoureux de sa propre image reflétée par l'eau. De cet amour de soi représenté dans le mythe, Freud instaure le narcissisme en psychanalyse en 1910. Le personnage de Rowling, Narcissa, est une sorcière issue d'une famille aristocratique. Dès son jeune âge, on lui avait inculquée la philosophie de la pureté de sang des sorciers. Il faut bien signaler que dans la fiction de Rowling, le monde des sorciers est composé de trois classes : les sorciers de sang-pur (le cas de la famille de Narcissa), les sorciers de sang-mêlé (le cas d'Harry Potter) et les sorciers de sang-de-bourbe (le cas d'Hermione). Ces sorciers sont classés selon la pureté de sang de leurs ancêtres. Donc, tout au long de la série, la famille des Malfoy, y compris Narcissa, témoigne un mépris intense envers les autres classes. Elle considère les sorciers qui n'ont pas de sang-pur, qu'ils ne sont pas dignes de leur baguette magique. Elle est arrogante, froide et autoritaire. De cela, nous arrivons à démontrer que ce personnage porte bien son nom ! Les particularités morales et psychiques du mythe de Narcisse, sont bien réemployées dans le personnage fictif Narcissa.

4- Legs de la mythologie médiévale

Rowling fait de la sorcellerie (ou magie) son thème principal, et le motif même de sa production littéraire. La magie est un terme aussi ancien que l'homme lui-même. Elle dérive de « mage » concept désignant les hommes de savoir et prêtres qui pratiquaient l'astrologie, la chiromancie ou l'alchimie. Dans sa propre définition, elle désigne toute action faite par l'homme afin de pouvoir imposer sa propre volonté sur la volonté de la nature et ses mystères ou plus exactement refuser la volonté divine. Lors de la sortie du premier tome, l'église catholique était très réservée envers ce best-seller, du fait que l'écrivaine traite un sujet blasphématoire aux yeux de la religion. La sorcellerie était considérée comme cause d'exécution de plusieurs personnes (femmes surtout) au moyen âge : « pendant près de trois

siècles, les sorcières, assimilées aux hérétiques, furent traquées, torturées, brûlées vives. » (BRUNEL, 2003, p1309) La sorcellerie est toujours liée aux femmes, fiancées du Diable, celles qui étaient brûlées vives sont souvent jeunes et belles et surtout rousses.

Rowling reprend le thème de sorcellerie mais non pas chez une femme mais chez un enfant de onze ans. Il s'agit là d'une certaine innovation dans l'abord de ce phénomène médiéval. Pourtant, l'Église maintient toujours cette réticence envers ce sujet de création littéraire, cela n'a pas empêché un bouleversement total dans l'avant-garde pour la jeunesse. Un ouvrage qui traite le phénomène de sorcellerie au début du troisième millénaire, est un des motifs de son originalité et arrive à gommer les générations de ses lecteurs.

La représentation du professeur Dumbledore est assez familière aux yeux des lecteurs : chapeau pointu, longue barbe blanche, robe en motif d'étoiles et une baguette magique. Cette description n'est autre que celle de Merlin L'enchanteur. Ce dernier a été longtemps dépendant à la littérature arthurienne, à l'époque médiévale. Cependant, Merlin est arrivé à survivre hors ce contexte médiéval pour : « accéder au statut de mythe littéraire autonome. » (BRUNEL, 2003, p1039). Dans sa série, Rowling avait créé un personnage sorcier, le plus vieux et le plus fort de tous les sorciers, qui était Dumbledore. Celui-ci partage avec le mythe de Merlin plusieurs éléments, tout d'abord, la description physique, surtout le chapeau pointu qui ne quitte jamais ce personnage.

En deuxième lieu, la force magique : toute la communauté des sorciers ne peut égaler son pouvoir et le craint amplement, car nous devons signaler que Merlin : « reste un des héros privilégiés de l'imaginaire magique. » (BRUNEL, 2003, p1039). Le dernier point commun entre les deux figures fictives est leur assistance et bienveillance envers un héros. Merlin était le conseiller de la stratégie militaire du roi Arthur. Ainsi était la posture de Dumbledore : il était le professeur le plus proche d'Harry Potter, et ce dernier vouait une

admiration particulière pour son professeur et surtout pour ses pouvoirs magiques, il le déclare ainsi : « il m'a accusé d'être "l'homme de Dumbledore jusqu'au bout" (...) je lui ai répondu que c'était vrai. » (ROWLING, 2005, p412). Dès sa première année à l'école Poudlard, Dumbledore oriente le jeune sorcier vers le bon choix, il le considère comme le sauveur de l'humanité et sa tâche est de l'aider à surmonter les épreuves qui l'en empêchent.

La présence des animaux appartenant à la tradition médiévale est assez notable, nous pouvons évoquer des créatures qui ont joué un rôle déterminant dans la série : la licorne et le dragon. La licorne est l'animal imaginaire le plus important de l'occident chrétien au moyen âge, il représente la dualité, la virginité, l'amour et la protection. C'est sous le symbole de la pureté que Rowling réemploie la créature appelée Licorne, au premier tome, le maître des ténèbres, fragile et anéanti, tue une licorne et boit son sang pur afin de pouvoir survivre encore d'avantage. Ce crime est considéré chez la communauté des sorciers, selon la fiction de Rowling, comme un geste horrible, un sacrilège ignoble envers cette créature angélique. De plus, le dragon est omniprésent dans la série Harry Potter, même s'il est une créature présente dans les cultures de l'antiquité, son image s'accroît avec les légendes du moyen âge, et occupe l'image archétypale du chevalier/Dragon. Il est un assemblage des quatre éléments de l'univers, du fait qu'il est un animal aquatique, terrestre, céleste et qui crache le feu. Mais sa posture qui a inspiré notre écrivaine est celle de gardien. Dans les traditions médiévales, le dragon est souvent bridé dans un donjon, surveillant une jolie princesse qui attend inlassablement son prince charmant. Cette posture du dragon a été réemployée par Rowling au quatrième volume, où on organise « le tournoi des trois sorciers », Harry Potter susceptible vaincre un dragon et lui voler l'œuf en or qu'il protège, c'était pour le jeune sorcier, une tâche difficile et mortel, mais la réussit à la fin.

Au premier volume de la saga, un autre mythe médiéval y est évoqué, celui de Nicolas Flamel. Ce mythe appartient à l'histoire française du

moyen âge. Flamel est un libraire et un alchimiste qui a vécu à Paris entre 1330 et 1418. Il a acquis la notoriété grâce à sa philosophie qui consiste à croire en l'existence d'une pierre philosophale qui avait trois pouvoirs : transmuter les différents métaux en or, guérir les pires des maladies, et son élixir garantissait l'immortalité à celui qui le buvait. Ce dernier élément du pouvoir de la pierre philosophale est le sujet primordial et le thème principal de ce premier volet. D'après l'écrivaine, dans une pièce éloignée du château Poudlard, le chien Touffu (Cerbère) est attaché à son entrée afin de surveiller la pierre philosophale, que Nicolas Flamel avait confiée à Dumbledore. Le mage noir Voldemort voulait s'emparer de cette pierre afin de garantir son immortalité et régner sur un monde abominable englouti dans les ténèbres. L'écrivaine avait utilisé une personnalité réelle et le mythe de la pierre philosophale afin de réaliser le fondement de sa fiction pour la jeunesse.

3. Conclusion:

D'après Gilbert Durand, la mythocritique consiste à faire le rapprochement entre mythe littéraire d'origine et le texte qui le réemploie, découvrir les relations immanentes qui les relient. Nous avons essayé dans cette présente recherche de réaliser une analyse mythocritique afin de relever les mythes littéraires qui ont contribué à la création de la fiction de Rowling. L'écrivaine avait fait du mythe la raison même de son œuvre littéraire, en le réécrivant et en le réemployant en sa manière. De cela, nous arrivons au constat récapitulatif qui consiste à souligner l'importance et la primauté de la mythologie au sein de la création littéraire pour la jeunesse. La dimension culturelle et humaine fait du mythe une source inépuisable pour la fiction de l'imaginaire, car il emploie des vérités humaines qui peuvent servir d'enseignement pour les jeunes esprits. Avec le surnaturel, le fabuleux et le merveilleux, la fantasy pour la jeunesse arrive à s'installer dans un contexte, très éloigné de ces éléments de la tradition mythique, au sein du troisième millénaire. De plus, elle installe chez le jeune lecteur une compétence mythographique du monde fabuleux avec tous ces éléments : univers merveilleux, animaux mythiques et la réalité de la dualité constante entre le bien et

la mal, qui peut se matérialiser avec l'image héroïque face au monstre maléfique.

4. Liste Bibliographique:

-BRUNEL Pierre (2003), Dictionnaire des mythes littéraires, Edition du Rocher, France.

-COLBERT David (2007), Les mondes magiques d'Harry Potter, Edition LE PRE AUX CLERCS, France.

-GUIRAND Félix SCHMIDT Joël (1996), Mythe et mythologie, Larousse-Bordas, Paris.

-IRWIN William BASSHAM Gregory (2011), Harry Potter Mythologies et Univers secrets, Edition Music& Entertainment books, France.

-LECOUTI Claude (2005), Fées sorcières et loups-garous au moyen âge, Edition IMAGO, Paris.

-NIERES-CHEVREL, Isabelle (2009), Introduction à la littérature de jeunesse, Coll. Passeurs d'histoires, Edition : Didier jeunesse, Paris.

-ROWLING Joanne Kathleen (1998), Harry Potter à l'école des sorciers, Edition Gallimard, Paris.

- ROWLING Joanne Kathleen (1998), Harry Potter et la chambre des secrets, Edition Gallimard, Paris.

- ROWLING Joanne Kathleen (2000), Harry Potter et la coupe de feu, Edition Gallimard, Paris.

- ROWLING Joanne Kathleen (2005), Harry Potter et le prince de sang-mêlé, Edition Gallimard, Paris.

-SMADJA Isabelle (2001), Harry Potter les raisons d'un succès, Edition PUF, Paris.